

On ne peut conserver aux herbes fourragères leurs bonnes qualités nutritives qu'en tenant le sol en bon état de fertilité. Il est reconnu, par expérience, que dans chaque espèce de plantes fourragères il y a des races, des variétés, comme à l'égard des fruits et des plantes potagères, qui se distinguent les unes et les autres par la supériorité de leur valeur nutritive, acquise par le moyen d'une culture soignée, absolument comme il y a des betteraves, même du blé-d'inde, possédant plus de qualités saccharines les unes que les autres. Les grainetiers savent cela, et c'est avec des soins tout particuliers qu'ils font cultiver les plantes fourragères destinées à produire de la graine pour en faire la vente.

L'importance croissante de la production fourragère, grâce à l'industrie laitière qui prend plus d'extension dans la province de Québec, provoque à l'égard des herbes fourragères, la création de variétés perfectionnées; c'est pourquoi il est important d'acheter directement les graines pour la semence chez ces marchands grainetiers, lorsqu'on ne peut les produire soi-même.

Si l'on abuse de la rusticité des plantes fourragères, qu'on les nourrisse mal et qu'on les épuise par le défaut d'engrais, on ne peut pas s'attendre à de fortes récoltes en foin.

Un autre grave inconvénient que l'on ne saurait cesser de signaler, c'est celui qui résulte du piétinement des animaux sur les plantes encore tendres qu'ils écrasent, ou de l'enfoncement du sol par les pieds des animaux, tout particulièrement durant les pluies fréquentes de l'automne, suivies de fortes gelées; souvent, dans ce cas, les animaux, soit par leurs pieds ou en broutant l'herbe, ébranlent les plantes mal enracinées et qui périclitent dès les premières gelées. Pour éviter cette pratique si peu rationnelle, il vaudrait mieux mettre les animaux en stabulation, et leur donner des fourrages ensilés.

On prétextera peut-être que dans les terres légères le piétinement des animaux d'espèce bovine, tassant la terre, tend à rechauffer davantage les plantes. Nous croyons qu'un bon coup de rouleau tasserait tout aussi bien les plantes, et même mieux qu'un piétinement irrégulier, tout en admettant que ce tassement soit nécessaire.

Les prairies sont aussi sérieusement endommagées, soit parce que les animaux y ont brouté l'herbe trop à bonne heure au printemps, soit qu'elle a été broutée trop courte après la fauchaison.

Les racines des herbes fourragères demandent à

être protégées d'un soleil ardent pendant l'été; de même qu'en automne les tiges de plantes des prairies ne doivent pas avoir été rasées, laissant à découvert la plus grande partie de leurs racines, et particulièrement là où la terre lève à la gelée.

Il peut être économique de laisser le plus longtemps possible les animaux au pâturage à l'automne; mais si l'on s'aperçoit qu'ils endommagent les prairies par l'insuffisance des herbes qu'ils broutent trop ras de terre ou qu'ils endommagent par le piétinement, en temps de pluie, il faut les en retirer; car il y aurait perte sérieuse plutôt qu'économie de fourrages.

Par trop de prévoyance à cet égard, il ne s'en suit pas qu'on doive laisser perdre des herbes encore longues, dans les prairies et les pâturages. Aussitôt après la fauchaison si, grâce à une température favorable, les herbes fourragères poussent avec vigueur, on peut mettre les animaux dans les prairies pendant quelques jours et en alternant; mais il faut les en retirer aussitôt que l'on s'aperçoit que les herbes sont broutées trop courtes. Par ce moyen elles repousseront avant les gelées et de manière à protéger par leurs feuilles et leurs tiges, les racines de ces herbes si faciles à être endommagées par les gelées, surtout lorsque le sol n'est pas couvert par la neige.

Pour plus de sûreté, il vaudrait mieux faire en sorte d'avoir à la disposition des animaux des fourrages verts ensilés, en utilisant les regains, en mélange avec le blé-d'inde, qu'on peut donner aux animaux à l'automne, soit à l'étable ou dans la basse-cour, plutôt que de courir le risque de les laisser endommager plus ou moins les prairies.

Les effets que l'ensilage des fourrages verts produira devra sans doute contribuer à un meilleur aménagement de nos prairies, en les soignant mieux à l'avenir, en évitant le gaspillage des herbes fourragères. Ainsi, par exemple, le cultivateur pourra faire au printemps une coupe d'herbes vertes qui pourraient être mises en silos, pour être données aux animaux lorsque, à la suite d'une longue sécheresse, les pâturages viennent à manquer. Ce qui est applicable pour la coupe d'herbes fourragères, l'est également pour la coupe à l'automne, afin d'augmenter la provision fourragère nécessaire à l'hivernement des animaux.

L'ensilage est fait pour recevoir les trop-pleins d'herbes fourragères qu'on ne cherchait pas à cultiver tant qu'il fallait les consommer immédiatement à l'état vert, ou les traiter par le fanage, malgré l'hostilité des saisons.